

Corsaires Basques et Bayonnais du XV^e au XIX^e siècle*

(Basque and Bayonnais Corsairs from the 15th to the 19th century)

Rectoran, Pierre

[BIBLID \[1136-6634 \(1998\) 11:7-24\]](#)

Pierre Rectoran passe en revue les corsaires basques mais surtout les grands navigateurs basques (comme Juan Sebastián Elcano), les explorateurs basques (comme d'Etcheverry, de Ciboure) et les missionnaires basques (Saint-Ignace de Loyola, Saint-François Xavier, le cardinal Lavigerie). Il évoque la prise de Maracaïbo et de Gibraltar (1660) avec Michel le Basque.

Pierre Rectoran-ek euskal pertsonaia multzo bat aurkezten digu: kortsario eta nabigatzaile handiak (Juan Sebastián Elcano), esploratzaileak (Ziburuko D'Etcheverry) eta erlijio-gizonak (San Ignacio Loiolakoa, San Frantzisko Xabier, Lavigerie kardenala). Amaitzeko, kontatzen digu nola Michel le Basquek hartu zituen Maracaibo eta Gibraltar (1660).

Pierre Rectoran presenta una galería de corsarios y de grandes navegantes (como Juan Sebastián Elcano), de exploradores (como d'Etcheverry, de Ciboure) y de religiosos vascos (San Ignacio de Loyola, San Francisco Javier, el cardenal Lavigerie). Para terminar narra la toma de Maracaibo y de Gibraltar (1660) por Michel le Basque.

* Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz

Par ailleurs, les archives nationales de la Marine contiennent un mémoire qui attribue aux Basques la découverte des côtes d'Amérique plus d'un siècle avant Colomb qui aurait lui-même effectué son expédition, piloté par un Basque, Jean de Biscaye (mémoire daté de 1684).

Seules les cartes marines, dont l'une terminée par Juan de la Cosa vers 1500, mentionnant le passage des Basques dans les parages sud de Terre-neuve permettent de supposer qu'en 1492, date de la découverte, ces parages étaient déjà connus. Dans toutes ces cartes du XVI^e siècle on trouve des lieux dits à dénomination basque: l'île de Terre-Neuve est appelée Bacallaos (en basque, morues). Sur la côte, nous trouvons encore Urruns (Urrugne, près de Saint-Jean-de-Luz); à l'Ouest, l'île de Capbreton (les marins de Capbreton, à vingt kilomètres de Bayonne, étaient de hardis pêcheurs de baleines et de morues); Ollichilo (en basque, le trou aux mouches); Baya ederra (la belle baie); Angnuchar (La vieille Anne); Portuchoa (le petit port), etc...

LES GRANDS NAVIGATEURS BASQUES: JUAN SEBASTIAN DEL CANO

Alors qu'on apprend à tout écolier que Magellan réalisa le premier le tour du monde, l'histoire nous enseigne que le grand navigateur ne put terminer son voyage et que c'est au capitaine basque Juan Sebastián del Cano que revient l'honneur d'avoir accompli le périple.

Deux transfuges portugais s'étaient présentés à Charles Quint: l'un, Fernando de Magalhaens, plus connu sous le nom de Magellan, avait été à Malacca et était documenté sur les Moluques; l'autre était l'astronome Luis Faleiro. Les deux hommes se complétaient. Ils démontrèrent au roi d'Espagne, une belle sphère en mains, qu'on pouvait accéder aux Moluques par le sud-ouest, par un passage conduisant à la mer du Sud, figuré un peu plus tard, en 1520 dans le globe de Johan Schöner. Magellan obtint, le 22 mars 1518, qu'une escadrille de 5 bâtiments serait mise à sa disposition.

Le 21 octobre 1520, fête des Onze mille Vierges, il s'enfonça dans une baie profonde et lance de l'avant le San Antonio et la Concepción. Le passage est enfin trouvé (qu'on nommera plus tard, détroit de Magellan).

Le 6 mars 1521, il découvrit un petit archipel peuplé de Larrons à qui il fallut reprendre l'esquif de la Trinidad, les armes à la main. Les malades supplièrent Magellan, s'il tenait quelque pillard, d'en rapporter les intestins, pensant que c'était le meilleur des remèdes. Ces insulaires, qui poursuivaient l'escadrille avec une centaine de canots, avaient une longue barbe, des cheveux noirs noués sur le front et descendant jusqu'à la ceinture. Ils portaient des petits chapeaux en fibres de palmier. A ces îles des Larrons (îles Mariannes, Guam et Rota) Magellan donna aussi le nom d'îles des Voiles Latines à cause du gréement triangulaire de leurs pirogues. Le cinquième dimanche de Carême, dit de Lazare, on aperçut des îles qui furent en conséquence appelées l'archipel de Saint-Lazare. Au rajah de Massawah (Limassawa) près de Mindanao qui vint lui rendre visite, à bord d'une pirogue ou balançais, surmontée d'un dais, Magellan fit cadeau d'un bonnet d'écarlate et d'une veste turque.

Pigaferra, invité à descendre au palais royal, lui trouva l'aspect d'une meule de foin. Le jour de Pâques, Magellan érigea au sommet d'une colline et au bruit des salves d'artillerie, une croix garnie de clous et d'une couronne d'épines "l'étendard que m'a confié mon empereur" expliquait-il au rajah. Plus

d'une surprise l'attendait. Les insulaires étaient logés dans les arbres et ils se délectaient de la chair des "chiens volants" qui étaient de grandes chauves-souris. C'étaient pourtant des gens policés et telle cérémonie nuptiale dans la grande île voisine, à Mindanao, aurait pu se passer en Europe.

Pilotée par le roi de Limassawa, l'escadrille gagna l'île de Cebu: "Soyez les bienvenus, dit aux Espagnols le rajah Hamabon, mais suivant la coutume, payez un droit d'entrée. Non, répondit Magellan par la voix d'un interprète, je suis le capitaine d'un grand roi qui ne paie pas de tribut..."

Le 14 avril 1521, sur une estrade richement drapée, le rajah Hamabon entièrement vêtu de blanc, fut baptisé et reçut le nom de Carlos, en l'honneur de Charles Quint. Sa femme, huit insulaires et le roi de Limassawa reçurent également le baptême.

A deux portées d'arquebuse de Cebu, était la petite île de Matan (Mactan) dont le rajah, Ciapulapu, refusa de reconnaître l'autorité du roi d'Espagne. Le 27 avril 1521, pour l'y contraindre, Magellan débarqua avec 48 hommes revêtus de cuirasses et forma ses arbalétriers et mousquetaires en deux pelotons, soutenus par les sujets du roi de Cebu... Mais Ciapulapu charge les Espagnols de front et de flanc en les couvrant d'une nuée de flèches empoisonnées et de lances de roseau. Ses 1.500 hommes étaient d'autant plus acharnés qu'ils se croyaient invulnérables, tandis que leurs adversaires, n'ayant de cuirasse que sur le corps et non aux jambes étaient faciles à atteindre. Magellan, frappé à la cuisse, tomba et succomba sous une foule d'insulaires. Ses gens furent tués ou prirent la fuite. Ciapulapu, vainqueur, refusa de rendre le corps de Magellan...

Les Espagnols allaient d'île en île... réconfortés enfin, à Cagayan par des Maures qui leur offraient des rations d'eau-de-vie de riz, puis les convièrent au spectacle de ces combats de coqs qui passionnaient également les insulaires des îles de la Sonde...

A Burni, au nord-ouest de la grande île de Bornéo,.... c'est à dos d'éléphant que les Espagnols vinrent apporter leurs présents...; seulement il y eut malencontre. Les Espagnols prirent pour des préparatifs d'attaque la formation en trois escadres d'une flotte qui arrivait d'expédition et, ouvrant le feu, ils capturèrent, quatre jonques dont l'une portait le capitaine-général de la flotte des Maures, fils du roi de l'île de Luçon. En retour, Spiripada séquestra les facteurs restés à terre et envoya à bord un boisseau de têtes de captifs comme signe de sa puissance.

De Bornéo, l'île du camphre, de la cannelle et des mirobolans, on gagna, pour se radouber, une petite île peuplée de sangliers ou babiroussas, de crocodiles et de grandes tortues. Puis, on fit route sur les Moluques. Le 8 novembre, les Espagnols mouillaient sans encombre à Tidore. En pirogue, assis sous un parasol de soie, un sceptre porté à ses côtés, le roi Almançor était venu à leur rencontre. C'était un musulman. A bord de la Trinidad, il se boucha le nez en sentant la présence de procs qu'aussitôt, pour lui faire honneur ses hôtes mirent à mort. Trônant sur une chaise de velours et comblé de présents il demanda le pavillon et le sceau du roi d'Espagne, dont il reconnaissait par là la suprématie pour lui et les deux cents femmes de son harem.

A son exemple, le 16 novembre, les rois de Gilolo, Bachian et Makis dont un seul avait six cents enfants, recherchèrent l'alliance du roi d'Espagne. Juan Sebastián del Cano, le nouveau capitaine-général des Espagnols, avait gagné la partie en devançant Diego López de Siqueira, alors

à Banda, qui avait l'ordre de lui donner la chasse avec six navires portugais.

Ses deux navires venaient de déposer, le 14 décembre, leurs voiles timbrées de la croix de Saint-Jacques; ils avaient salué de leurs bombardes le roi de Bachian, qui arrivait dans une pirogue à double rang de rameurs, pavoisée de pavillons en plumes de perroquet et ils appareillaient, quand l'un d'eux, la Trinidad, rongé par les tarets, commença à couler. On dut débarquer son équipage et le laisser à terre avec Juan Carvalho.

La Victoria quitta Tidor le 21 décembre 1521... Le 6 septembre 1522, quand la Victoria jeta l'ancre à San Lucar (près de Séville) elle n'était plus montée que de quatre Malais et de dix-huit Européens. Mais elle rapportait 533 quintaux d'épices et Juan Sebastián del Cano pouvait dire fièrement à l'empereur Charles-Quint: "J'apporte, outre les cartes des Moluques, les traités d'alliance et de paix conclus avec tous les rois et seigneurs de ces îles".

Charles-Quint fit décerner à Sebastián del Cano des armes parlante château de sable sur champ de gueules. Au bas, un semis d'épices (deux bâtons de cannelle, trois noix muscades, trois clous de girofle). En chef, un heaume fermé portant pour cimier le globe terrestre avec l'inscription: "Tu primus circumdedisti me".

Del Cano mourut le 4 août 1526, au cours d'un deuxième voyage aux Moluques. La mer fut son tombeau.

UN EXPLORATEUR BASQUE DE SOIXANTE-DIX ANS

Un autre explorateur basque, d'Etcheverry, naquit à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz en 1700.

En 1770, il fut chargé d'aller aux îles Moluques dans le but de se procurer des graines de giroflier et de muscadier dont les Hollandais défendaient l'exportation sous peine de mort.

Le 18 mai, M. de Trémigon, lieutenant de vaisseau, partit de l'isle de France et donna des ordres particuliers au sieur d'Etcheverry de l'aller joindre à Queda en passant par le détroit de Malac (Malacca). En conséquence, le sieur d'Etcheverry partit le 5 juin de la dite année et arriva à Achem (ville et port de l'île de Sumatra) le 17 juillet suivant, son bateau faisant, depuis le 9 de ce mois, 48 pouces d'eau par heure (1 m. 30). Le sieur d'Etcheverry y trouva M. De Trémigon, avec qui il en partit le 19. Ils firent route pour Queda où ils arrivèrent le 23. D'Etcheverry partit le 10 août pour Manille, où il arriva avec le "Vigilant" le 18 septembre et ils y relâchèrent jusqu'au 16 janvier 1770.

Le 16 janvier, M. De Trémigon donna ordre au sieur d'Etcheverry de la suivre aux îles de Miao et de Taffoïrey. C'est alors qu'il lui communiqua le sujet de leur mission. Ils y arrivèrent le 8 mars et, jusqu'au 10, firent sans succès la recherche des épiceries ce qui décida M. De Trémigon à faire route pour Ceram. C'est depuis ce jour qu'il n'eut aucune connaissance du "Vigilant" jusqu'à son retour à l'île de France où il arriva vingt-cinq jours avant l'Etoile du Matin.

Mission faite par le sieur d'Etcheverry, depuis le 10 mars 1770, jour de sa séparation d'avec le "Vigilant", jusqu'au 25 juin suivant, jour de son retour à l'île de France.

"Ce 15 mars, j'arrivai à la vue de Ceram sans avoir essayé d'autre mauvais temps que quelques contrariétés. Du 16 au 17 j'ai éprouvé de très vifs ressentiments (sic) d'un tremblement de

terre et le 18, malgré les dangers pressentis, j'ai mouillé à une lieue d'un village où je me fis transporter et, d'après mes recherches, ne prévoyant pas en tirer des instructions relatives à mes vues, pendant le nuit je revins à mon bord.

Le 22, j'ai mouillé à plus d'une lieue d'un autre village que je ne pus serrer de plus près par les calmes. Je me rendis à terre avec M. Prévot. Les personnes destinées à la garde de cet établissement ne voulurent pas nous laisser descendre: mais, à force de leur prouver des besoins supposés, ils nous le permirent et nous firent escorter, ce qui rendit nos démarches aussi infructueuses que les précédentes...

...Je fis ensuite route pour l'île de Guéby quoique cela fût contraire aux ordres que j'avais reçus.

Quelques réflexions que j'aie pu faire sur ce qu'un Hollandais m'avait détaillé au sujet de cette île, le violent désir que j'avais de la connaître moi-même pour accélérer ma mission, l'emporta sur toute autre considération. Je m'en approchai et, le 6 avril, je mouillai près d'un village...

...Je profitai de l'intervalle pour envoyer mon canot avec un de mes officiers pour faire, aux environs de Guéby, toutes les observations que je croyais nécessaires. Ils me rapportèrent quelques particularités qui ne méritent pas d'être citées, mais je crois devoir instruire qu'ils ont trouvé dans la partie de l'ouest, à quatre lieues du village où j'étais, un très beau bassin nommé Poulaseau, à l'abri de tous les vents et dans lequel on peut mouiller très à l'aise cinquante vaisseaux de ligne...

J'ai passé successivement le détroit entre Lambroi et Combara et enfin j'arrivai à l'île de France le 25 juin suivant".

D'Etcheverry fit un second voyage en 1772. Présenté au roi, il reçut la croix de Saint-Louis et une pension. Il fut autorisé à mettre dans ses armes cette devise: "virtute et animo detavit Galliam".

* * *

LES MISSIONNAIRES

Saint Ignace de Loyola

...Après être demeuré dix mois à Manrèse, il alla s'embarquer à Barcelone, dans le dessein de visiter les saints lieux. Il prit terre à Gaëte, voulant recevoir à Rome la bénédiction du pape et arriva le 4 septembre 1523 à Jérusalem. La ville où Jésus avait souffert lui inspira les sentiments de la plus tendre dévotion. Il aurait voulu se fixer en Palestine et y travailler à la conversion des mahométans; mais le provincial des Franciscains, gardien du saint sépulcre, ne le lui permit pas.

Il revint à Venise en 1524. Arrivé à Barcelone, il y étudia la grammaire pendant deux ans, vivant d'aumônes... Il alla ensuite à Alcalá, pour y faire sa philosophie. Il s'était attaché trois compagnons qui le secondaient dans ses oeuvres de charité et vivaient comme lui... Soupçonné par les uns de magie, pris par d'autres pour un illuminé, il se vit recherché par l'Inquisition et emprisonné.

Ayant recouvré sa liberté, il passa en France en 1528, espérant y achever ses études plus tranquillement et avec plus de fruit... Il avait gagné Pierre Favre, son répétiteur et François Xavier, son professeur de philosophie au collège de Beauvais et Basque comme lui. Trois Espagnols et un Portugais, Laynez, Salmeron, Bobadilla et Rodriguez qui tous devinrent fameux, avaient suivi leur exemple.

Saint François Xavier

Xavier résolu avec Ignace et les nouveaux disciples de cet homme de Dieu de se consacrer à l'apostolat parmi les infidèles... Ils convinrent de se réunir à Venise au début de l'année 1537. Tous, plus trois, furent fidèles au rendez-vous, fin 1536. Xavier alla se loger à l'hôpital des Incurables où il se dévoua au service des malades. Après avoir été ordonné prêtre à Rome...

Xavier se dévoua à cette oeuvre (la propagation de l'Evangile dans l'Inde). Il se rendit à Lisbonne et, le 8 avril 1541, il s'embarqua avec le gouverneur des Indes pour cette destination. Il aborda vers la fin août, au port de Mozambique où il passa l'hiver et arriva heureusement, en 1542, à Goa, siège du gouvernement.

De là, il passa dans le royaume de Travancor où, en neuf mois, il baptisa de sa main dix mille idolâtres. Le zélé missionnaire se transporta ensuite à Méliapour, appelée aussi la ville de Saint Thomas, parce qu'une tradition rapporte que ce saint y fut martyrisé... Il se mit en route pour Malacca où il arriva le 25 novembre 1545. Selon sa coutume, il alla se loger à l'hôpital où ses soins pour les malades et sa douceur lui concilièrent tous les esprits. Ses prédications ne furent pas infructueuses. Il eut la consolation de convertir, non seulement un grand nombre d'idolâtres, mais encore des juifs et des mahométans. Ayant reçu de nouveaux missionnaires envoyés par Ignace, il partit le 1er février pour les îles de Banda. En route, il convertit l'équipage et, après six semaines de navigation, il prit terre à Amboine d'où continuant à se diriger vers Macassar, il arriva à Ternate, la principale des Moluques, où sept villages chrétiens manquaient absolument de prêtres, le seul qui y fut étant décédé quelque temps auparavant. Xavier crut se devoir à ce troupeau abandonné. Il y ranima la foi, réforma quelques désordres qui s'y étaient introduits et y administra les sacrements.

De Ternate, il passa en mai 1546 aux îles de More, habitées par un peuple encore barbare. Il parvint cependant à apprivoiser ces sauvages et il en baptisa plus de vingt-cinq mille. Il revint ensuite à Ternate où il établit quelques missionnaires, s'arrêta à Amboine, dont il confirma les habitants dans la foi, et arriva en 1547 à Malacca. En passant à Ceylan, il convertit le roi de Candi et un grand nombre de ses sujets. De Cochinchine, il écrivit à Rome pour avoir du secours et, au commencement de mars 1548, il était de retour à Goa. Déjà un collège et un séminaire de la Compagnie de Jésus y étaient établis. Il y fut reçu comme le père commun, y régla les affaires de la chrétienté des Indes, distribua dans les provinces du continent et des îles ceux de ses confrères nouvellement arrivés qui étaient sans emploi et marqua la place de ceux qu'on attendait. Son projet, quoiqu'on lui fit envisager les projets de ce voyage, était de repartir pour le Japon l'année suivante. Il avait eu l'occasion de convertir quelques Japonais, entre autres un nommé Anger, de Cangoxima (ou Kagosima), ville du royaume de Saxuma (ou Satsuma) au Japon. Xavier s'en fit accompagner et y arriva en 1549. Anger alla trouver le roi de Saxuma dont il était connu. S'étant assuré de dispositions favorables sans vouloir entendre parler de religion. Voyant qu'il ne recueillait aucun fruit dans ce lieu où dominaient les bonzes, prêtres du pays, Xavier s'achemina vers Firando, autre ville du Japon. Il y obtint la permission de prêcher et y opéra de nombreuses conversions. Encouragé par ce succès, il prit le chemin de Méacao, capitale de l'empire. Il fallait traverser le royaume de Nangato dont Amangutchi est la capitale.

Xavier qui, en bon basque, ne voulait pas renoncer à son dessein (d'aller évangéliser la Chine) fut obligé de partir seul,

sur un vaisseau portugais qui faisait voiles pour l'île de Sancian, à vingt-cinq lieues de la terre vis-à-vis de Canton. Quelque risque qu'il y eût à mettre le pied sur le sol chinois, Xavier y était décidé et il avait déjà pris quelques mesures pour cette périlleuse entreprise, lorsqu'il tomba malade. Après de longues souffrances, il mourut dans cette île le 2 décembre 1552, n'étant âgé que de quarante-quatre ans dont il avait passé dix ans et demi dans de périlleuses missions.

Quelque temps après, on le transporta à Goa où le corps fut déposé dans la magnifique chapelle de l'église Saint-Paul. Ses historiens rapportent de nombreux et éclatants miracles qu'il fit dans le cours de ses missions et qui contribuèrent beaucoup à leur succès.

Xavier fut béatifié par Paul V en 1619 et canonisé par Grégoire XV en 1622.

Le Cardinal Lavigerie

C'est un Bayonnais qui apportera le flambeau de la chrétienté dans le Nord Africain au XIXe siècle.

Le Cardinal Lavigerie docteur en théologie de la Faculté de Paris professa pendant trois ans la littérature latine à l'école des Carmes, puis, à la Sorbonne, de 1854 à 1861, l'histoire ecclésiastique.

Il fonda en même temps l'Oeuvre des Ecoles d'Orient, destinée à soutenir les missions du Levant. Envoyé en mission dans le Liban, à la suite des massacres de 1859 et 1860, sa courageuse conduite le mit en évidence et il fut nommé successivement auditeur de rote pour la France en 1861, évêque de Nancy en 1863 et enfin archevêque d'Alger en 1867. Il fonda en Algérie des orphelinats pour les enfants indigènes et s'efforça, par la création de villages arabes chrétiens, de propager l'Evangile parmi les musulmans.

En 1874, il institua l'ordre des Pères Blancs, chargés des missions d'Afrique. Après l'établissement du protectorat français en Tunisie, l'archevêque d'Alger, cardinal depuis 1882, reçut du pape Léon XIII le titre de primat d'Afrique et de métropolitain de Carthage. Il parcourut en 1888 l'Italie, la France, l'Angleterre et la Belgique pour établir et développer, sous le nom de Société antiesclavagiste, une vaste association destinée à combattre en Afrique la traite et l'esclavage des noirs. Le cardinal Lavigerie a publié: "Exposé des erreurs doctrinales du jansénisme". Il devait appartenir à un Bayonnais d'attaquer une thèse doctrinale erronée dont un autre Bayonnais, l'abbé de Saint-Cyran, ami de Jansénius, fut un des propagateurs. On a encore du cardinal un "Essai sur l'école chrétienne d'Edesse"; le recueil en latin des "Décrets du concile provincial d'Alger"; des "Oeuvres choisies" (1884) et ses "Documents sur la fondation de l'Oeuvre antiesclavagiste" (1890). Le cardinal Lavigerie mourut à Alger en 1892.

Les Martyrs

A ces trois grands noms. Saint Ignace de Loyola, Saint François Xavier et le cardinal Lavigerie pourrait s'ajouter une longue liste de missionnaires basques, vrais martyrs de la foi, qui moururent dans leur lointaine colonie, minés par les fièvres, ou qui, de retour en France après un long séjour sous ces climats meurtriers, succombèrent aux suites des fatigues de leur apostolat. Plusieurs autres furent massacrés par les infidèles, tel que le fut au Tonkin en 1885 le père Iribarne, né à Osses en 1859. Sa tête fut pendue à un arbre et son corps fut dépecé et grillé.

Un Archevêque Basque de Tokio

L'un des plus récemment distingués fut Mrg. Mugabure, né à Guéthary où il vint mourir après un long et brillant apostolat au Japon. Il fut successivement évêque de Yokohama et archevêque de Tokio.

* * *

PRISE DE MARACAÏBO ET DE GIBRALTAR

En 1660 Nau l'Olonnais et Michel le Basque firent savoir à tous les aventuriers qu'ils avaient un dessein considérable et que ceux qui voudraient être de la partie eussent à se rendre incessamment à l'île de la Tortue ou à Bahia, sur la côte de l'île de Saint-Domingue. (Nau l'Olonnais et Michel le Basque, son ami, avaient convenus que le premier serait général de l'armée et Michel celui de l'armée de terre.)

En peu de jours l'Olonnais se vit fort de quatre cents hommes avec lesquels il s'en alla à Bahia. La flotille consistait en sept vaisseaux et quatre cent quarante hommes armés d'un bon fusil, de deux pistolets et d'un sabre...

A 6 lieues de l'embouchure du lac de Maracaïbo se trouve la ville du même nom. Cette ville peut avoir quarante mille habitants et huit cents hommes capables de porter les armes.

Nos deux aventuriers, Nau l'Olonnais et Michel le Basque, d'accord avec leurs gens, mirent à la voile. Peu de jours après, ils descendirent avec à l'île d'Aruba où ils prirent quelques vivres. Le soir, ils levèrent l'ancre, ils furent aperçus de la vigie qui signala aussitôt leur présence au fort, d'où l'on tira le canon pour avertir ceux de la ville que l'ennemi était proche.

Michel le Basque fit descendre aussitôt son monde à terre et se mit à leur tête. L'Olonnais, qui voulait partager le péril, y alla aussi et ils attaquèrent le fort qui n'était constitué que de gabions remplis de pierre et de terre, derrière lesquels les Espagnols avaient 14 pièces de canon et deux cent cinquante hommes. Le combat fut rude, mais comme les aventuriers tiraient plus juste que les Espagnols, ceux-ci s'affaiblirent tellement, que les flibustiers, gagnant les embrasures, entrèrent dans le fort, massacrèrent une partie de la garnison et firent l'autre prisonnière. Michel le Basque sans perdre de temps avec sa troupe se dirigea vers Maracaïbo.

Les Espagnols, sachant que leur fort n'offrirait que peu de résistance, s'étaient empressés de quitter Maracaïbo pour gagner Gibraltar. Nos aventuriers ne trouvèrent à Maracaïbo que des magasins pleins de marchandises et des caves remplies de toutes sortes de vins.

Ils ne demeurèrent que quinze jours à Maracaïbo après quoi ils résolurent d'aller à Gibraltar. Quittant Maracaïbo, ils arrivèrent trois jours après à Gibraltar. Il y avait là un petit fort en terrasses avec 6 pièces de front en batterie. Les Espagnols se moquaient des intrépides flibustiers. Ils se contentaient de montrer leur pavillon de soie et de tirer de temps en temps quelques coups de canon.

Malgré cela, Michel le Basque et Nau l'Olonnais mirent leur monde à terre et cherchèrent le moyen d'aller dans les bois surprendre l'ennemi à revers.

Quand Michel le Basque vit qu'il ne restait plus, pour atteindre le fort, qu'une seule route où l'on pouvait marcher six de front: "Courage, mes frères, dit-il, il faut s'emparer de ces gens-là ou périr! Suivez-moi et, si je succombe, ne vous arrêtez pas!" A ces mots, il fondit sur les Espagnols, le sabre haut et pistolet en main, suivi de tous ses gens aussi braves que lui.

De retranchement en retranchement, ils obligèrent les Espagnols à demander quartier... Nau l'Olonnais et Michel le Basque eurent le bonheur de ne pas être blessés, mais ils eurent le chagrin de perdre plusieurs braves compagnons. Nos deux chefs aventuriers, après cette victoire, ne songèrent plus qu'à amasser leur butin.

Michel le Basque renouvela l'année suivante (1667) sa tentative. Avec quarante hommes seulement, il surprit Maracaïbo, s'empara des plus riches habitants et s'en servit comme otages, déclarant qu'il les passerait par les armes si on ne lui comptait sur le champ une somme importante. Il fallut céder.

Michel le Basque et Junqua de Bayonne

Michel le Basque et un de ses compagnons, Junqua de Bayonne, n'avaient que deux petits navires. Ils enlevèrent à l'abordage les vaisseaux espagnols, bien plus forts et mieux armés que les leurs. Ils envoyèrent à terre ceux qu'ils n'avaient pas tués, les chargeant d'une lettre pour le gouverneur de Carthagène. Ils le remerciaient des bons navires qu'il leur avait envoyés, disant qu'ils continuaient leur croisière dans l'espoir d'en trouver d'autres.

Il est bien des fois fait mention de Michel le Basque dans des croisières exécutées soit seul, soit en compagnie. Cependant, nous ne savons point quand ni comment mourut ce héros, que le roman a popularisé à diverses reprises sans que l'histoire ait pu dissiper le voile à travers lequel il nous apparaît.